



Salon Marjolaine

Bio & Développement durable

« **Attention fragile !** »

9 jours au cœur du vivant

Du 6 au 14 novembre 2010 au Parc Floral, Paris 12^e, Marjolaine et ses 550 exposants invitent tous ceux et celles qui ont la volonté de changer le monde à s'immerger dans l'univers bien vivant de la bio et de l'écologie.

Comme chaque année, petits producteurs, artisans, micro-entrepreneurs viennent des quatre coins de France pour faire découvrir leurs créations et partager les valeurs qui les animent.

L'occasion de savourer, déguster, tester, dénicher, s'inspirer...

Produits bio fermiers et vins introuvables en grande distribution : de saines tentations pour gourmands et gourmets. Objets de déco, jouets, vêtements et accessoires écolos, éthiques ou recyclés : un plein d'idées cadeaux pour Noël. Cosmétiques et produits de santé certifiés pour prendre soin de soi en toute sécurité. Pistes de vacances vertes ou solidaires.

Un salon convivial qui est aussi un lieu unique d'échanges avec des personnalités engagées dans la défense de l'environnement, la sécurité sanitaire, la solidarité entre les peuples...

AU PROGRAMME DE L'ÉDITION 2010

- **Nouveau : le « SEL Services Marjolaine »** organisé en partenariat avec les Sels d'Île-de-France (systèmes d'échanges locaux).

Pendant toute la durée du salon, les visiteurs pourront s'échanger des services, selon leurs envies et savoir-faire : qui un cours de cuisine bio contre une séance de fabrication de cosmétiques, qui un coup de main au jardin contre des conseils déco écolo...

- **Un cycle de 20 ciné-conférences** qui sont autant de sujets de réflexion sur les grands enjeux de société. D'un côté, des constats qui font peur quant à l'avenir de l'humanité. De l'autre, l'espoir qui naît des milliers d'actions citoyennes.

Une journée sera consacrée à la résistance collective et individuelle face à des pratiques telles que la biopiraterie ou le « greenwashing ». Une autre abordera la relation intime qui lie plantes, insectes et humains. Une autre encore dessinera les contours de la nécessaire métamorphose de notre société qu'implique la crise actuelle à travers des exemples concrets : systèmes d'échanges locaux, microcrédit, monnaies complémentaires...

Sans paysans pas d'avenir pour les hommes. Ici comme ailleurs, le monde agricole souffre mais s'est mis en mouvement pour sa survie. C'est ce que nous démontreront de nombreux acteurs de terrains : mirAmaps, transitions towns, Terre de Liens, EHLG - la chambre d'agriculture alternative basque.

Autres sujets brûlants à la « hune » : la toxicité de nos assiettes, le dessous des cartes du nucléaire, l'invisible emprise des nanotechnologies, les nouveaux rapports entre justice et démocratie...

(Voir programme détaillé ci-après)

- **130 ateliers** pour approfondir ses connaissances ; le **Café écolo** de Nature & Progrès, librairie et point de rencontres avec des auteurs et conférenciers ; des **ONG et des associations** pour s'informer ou, mieux encore, s'impliquer !

COUP D'ŒIL : EN BREF, LES NOUVELLES DE LA BIO

• La bio en France : clignotants au vert oui mais...

Les données 2008-2009 de l'agence bio montrent que tous les clignotants sont au vert : + 86 % de surfaces en conversion, + 16 % de surfaces conduites en bio, + 24 % d'exploitations bio, + 21 % d'opérateurs (producteurs, préparateurs, distributeurs, importateurs), un chiffre d'affaires de 3 milliards d'euros (+ 400 millions)...

Oui mais certains s'interrogent. Les produits bio sont plus chers pour des raisons environnementales et sanitaires désormais bien connues mais aussi éthiques. Il s'agit notamment d'assurer un revenu décent aux agriculteurs. La bio « low cost » qu'on nous propose actuellement respecte-t-elle ces conditions ou suit-elle le modèle de développement productiviste qui a conduit à la disparition de 50 % des paysans français et fait flamber le foncier ?

D'où vient cette bio alors que la France importe déjà plus de 38 % des produits consommés faute de surfaces cultivées en bio suffisantes (2,46 % de la SAU) ?

Telles sont les questions que se posent nombre de professionnels mais aussi de consommateurs. Selon la dernière enquête Ethicity/TNS média Intelligence, « Les français et la consommation responsable » (mars 2010), 51 % de nos concitoyens réclament plus de transparence sur l'engagement social et environnemental des entreprises et 26 % plébiscitent le local pour favoriser l'emploi. A méditer !

• Bio Cohérence : la nouvelle marque collective et privée

Le règlement européen (applicable depuis le 1^{er} janvier 2009), empêchait la France de conserver sa propre réglementation, plus stricte notamment en matière d'élevage. En avril dernier, l'association Bio Cohérence qui regroupe plusieurs organisations piliers de la filière a lancé sa propre marque.

Bio Cohérence s'inscrit pleinement dans les enjeux actuels du secteur en se voulant un repère d'achat et de qualité, l'assurance de pratiques exigeantes et évolutives.

Parmi ces exigences : des fermes qui ne font que du bio, des animaux qui ne mangent que du bio, des aliments produits majoritairement sur la ferme, limitant ainsi son impact environnemental tout en assurant l'autonomie des producteurs, l'interdiction ou la limitation des traitements allopathiques, la tolérance zéro des contaminations OGM et l'engagement de tous les adhérents dans une démarche de progrès.

Seuls les produits ayant respecté les méthodes de production et de transformation contenues dans le règlement européen + le cahier des charges de la marque peuvent porter la mention Bio Cohérence. Ils sont facilement reconnaissables grâce à son logo. <http://www.biocoherence.fr>

COUP DE POUCE : FLEURS CONTRE PETROLE EN EQUATEUR

L'art est une arme pacifique contre la destruction de la biodiversité. Marjolaine apporte son soutien à l'exposition « Chemin de fleurs - Frontière de vie ».

En octobre, plus de 50 artistes vont utiliser leur art pour sauvegarder pacifiquement la forêt amazonienne et les Indiens qui y vivent. Ils vont, chacun, dédier une de leurs œuvres à un arbre du « Chemin de fleurs » érigé par le peuple Kichwa de Sarayaku, en pleine forêt amazonienne, aux limites de son territoire : sur 200 km, plus de 80 cercles d'arbres à fleurs formant une canopée multicolore seront visibles du ciel. Ces créateurs vont ainsi soutenir ce peuple dans sa lutte déterminée contre les compagnies pétrolières qui menacent la forêt.

L'exposition sera au diapason du « Chemin de fleurs » : une vaste célébration de la vie et de la beauté, déclinée à travers tous les modes d'expressions artistiques et répartie en plusieurs lieux dans Paris. Elle est organisée par le collectif "Artistes & Frontière de Vie", l'association Paroles de Nature avec le soutien du plasticien engagé Frans Krajcberg et de l'Espace Krajcberg/Musée du Montparnasse, en présence de José Gualinga, un des leaders du peuple Kichwa de Sarayaku.

Du 4 au 22 octobre 2010 à la Mairie du 2^e arrondissement et au Musée du Montparnasse. Spectacle-rencontre en avant-première, le samedi 2 octobre à l'Orangerie de Bagatelle.

Pour en savoir plus ou parrainer un arbre du chemin de fleurs :

<http://www.parolesdenature.org> ; <http://www.frontieredevie.net>

INFORMATIONS PRATIQUES VISITEURS

6 au 14 novembre 2010, 10h30-19h,
nocturne 21h vendredi 12 novembre

Parc Floral de Paris (12^e)
Métro Château de Vincennes (navettes gratuites)
Bus 112

Entrée 8 € - Tarif réduit 6 € - Gratuit pour les moins de 12 ans
(libre accès aux ciné-conférences et ateliers)

Garderie enfants (à partir de 3 ans, 3 €)

Renseignements :
www.salon-marjolaine.com - Tél. 01 45 56 09 09

Contact presse : Catherine Peuto

Tél. 01 42 46 59 00 ou 06 10 31 60 61

E-mail : catherine.peuto@wanadoo.fr

Communiqué de presse et affiche du salon

téléchargeables sur www.salon-marjolaine.com (espace presse)

Visuels libres de droit en HD disponibles sur demande

Tous les produits proposés à Marjolaine sont soumis à un comité de sélection indépendant géré par la Fédération Nature & Progrès. Cette association, qui regroupe consommateurs et producteurs bio, a développé ses propres cahiers des charges. Ils sont à l'origine des règlements officiels actuels. Les produits alimentaires et les cosmétiques sélectionnés sont contrôlés par des organismes certificateurs ou sous mentions (AB, Demeter, Nature & Progrès, Cosmebio, Cosmos...). Les autres produits (textiles, écoproduits...) sont naturels, issus de l'agriculture biologique pour les ingrédients végétaux cultivés, leurs compositions et leurs modes de fabrication sont passés à la loupe. Les produits issus du commerce équitable ou recyclés ainsi que les artisans français sont privilégiés.

Programme des ciné-conférences 2010

Samedi 6 novembre

Individuels ou collectifs : aux actes, citoyens !

11 h : Les guérilleros du jardinage

La guérilla jardinière est une forme d'action directe citoyenne, écologique et non violente. Elle consiste à se réapproprier les friches et interstices urbains en y plantant illégalement des fleurs, voire des légumes. Les guérilleros entendent ainsi réenchanter la ville, faire un pied de nez au gris du béton en semant la beauté et la couleur. Ils se donnent rendez-vous via Internet et agissent de nuit. Leur arsenal : des plantes et semences triées sur le volet qu'ils cultivent eux-mêmes et s'échangent, des bombes à graines... Mais qu'on ne s'y trompe pas, au-delà de sa dimension esthétique et parfois même artistique, la guérilla jardinière est une fronde qui défend le droit à la terre et l'autonomie alimentaire : l'accès à un foncier devenu inaccessible, une agriculture bio et locale face au modèle productiviste, les jardins communautaires... Né au Etats-Unis, le mouvement a essaimé en Europe et déferle aujourd'hui en France.

Table ronde avec **FREDERIQUE BASSET**, rédactrice en chef de *Canopée*, co-auteur du livre « Jardins partagés » (Editions Terre Vivante), jardinière biodynamique à temps partiel ; **CECILE BRAZILIER**, paysagiste, urbaniste et artiste, créatrice de BioCité <http://biocity.eklablog.com> ; **GABY**, étudiant à l'ENSNP (Ecole nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois) et guérillero parisien animateur de www.guerilla-gardening-france.fr ; **RICHARD REYNOLDS**, diplômé de la Royal Horticultural Society (Angleterre), fondateur de www.gerrillagardening.org et auteur du manuel pratique « La guérilla jardinière » (Editions Yves Michel).

Table ronde animée par **PHILIPPE JOST**, ex rédacteur en chef de *Jonas*, collaborateur de *Nouvelles Clés* et auteur de plusieurs guides (actions humanitaires et actions pour la nature).

14 h : « Les Pirates du vivant » (55')

La biopiraterie est un sujet peu connu en France. Embarquées dans une véritable « course à l'or vert », des firmes peu scrupuleuses – pharmaceutiques, cosmétiques, agro-alimentaires... – pillent sans contrepartie la biodiversité des pays en voie de développement et les savoirs des peuples locaux. Elles identifient des ressources biologiques pouvant avoir une valeur commerciale, et par le biais de brevets obtenus en faisant jouer les critères d'invention et de nouveauté que permet le droit à la propriété intellectuelle, elles s'approprient l'intégralité des revenus générés par leur exploitation. Les populations autochtones dont les savoirs traditionnels sont la plupart du temps oraux et les moyens financiers sans commune mesure avec ces firmes ont du mal à prouver leur antériorité. Europe, Etats-Unis et Japon détiennent 80% des droits de propriété existants.

Cette pratique doit être dénoncée et régulée d'autant plus rapidement que l'engouement pour les produits naturels aigüise les appétits.

Le film de Marie-Monique Robin démonte les mécanismes de la biopiraterie et aborde un cas devenu historique, celui de l'annulation des brevets sur le neem (arbre Indien) : la plus importante victoire de la société civile, obtenue après dix ans de lutte et qui fait jurisprudence en Europe. Plus généralement, il pose la question de la préservation du bien commun et du brevetage du vivant.

« Les Pirates du vivant » : co-production Galaxie Presse / Arte.

Table ronde avec CORINNE ARNOULD, fondatrice de l'association « Paroles de Nature » qui aide les peuples indigènes à protéger leur patrimoine culturel et naturel et co-fondatrice du Collectif Biopiraterie ; YVES COCHET, député Vert de la 11^e circonscription de Paris (14^e arrdt), ancien ministre de l'Environnement, auteur de « Antimanuel d'Ecologie » (Editions Bréal) ; DANIEL JOUTARD, entrepreneur militant, créateur de la marque de commerce équitable Aïny et de l'association Savoirs des peuples ; ROSARIO PAJUELO (sous réserve), conseillère économique et commerciale à l'ambassade du Pérou, un des pays les plus avancés en matière de législation contre la biopiraterie ; MARIE-MONIQUE ROBIN, journaliste free-lance, grand reporter lauréate du prix Albert Londres, réalisatrice de nombreux documentaires dont « Le monde selon Monsanto ».

Table ronde animée par MICHELE DECOUST, journaliste, écrivain, réalisatrice et auteur de la série sur les plantes médicinales « Les batailles de l'or vert ».

16 h : Les écoblanchisseurs

En anglais on parle de « greenwashing », en français « d'écoblanchiment ». De quoi s'agit-il exactement ? Ni plus ni moins que d'induire le consommateur en erreur en utilisant des arguments marketing faussement écologiques. Un petit jeu de dupe auquel se livrent les publicitaires depuis de nombreuses années grâce à l'absence de réglementation et à une autorité de régulation juge et partie puisque composée majoritairement de représentants du secteur. C'est ainsi que les fabricants de pesticides vantent les mérites de leurs produits à coups de pages de publicité dans la presse féminine et jardin, que les 4X4 s'allègent en CO₂, que les lessives lavent plus vert que vert après avoir lavé plus blanc que blanc. Face à une société civile devenue très sensible aux thèmes de la protection de l'environnement, de la sécurité sanitaire et plus généralement de l'éthique dans les relations commerciales, les entreprises abusent de ce procédé trompeur. Mais la résistance s'organise : interpellation citoyenne, boycott, attaques en justice...

Table ronde avec Maître ANNE-CARINE JACOBY, avocate spécialisée en droit de la propriété intellectuelle et droit de la publicité ; JEAN-FRANÇOIS NOTEBAERT, maître de conférences en sciences de gestion à l'IUT de Dijon-Université de Bourgogne et WILFRID SEJEAU, conseiller régional Vert de Bourgogne, co-auteurs de « Ecoblanchiment. Quand les 4X4 sauvent la planète » (Editions Les Petits Matins) ; ALEXANDRE PASCHE, fondateur de l'agence conseil en communication sur l'environnement Eco&Co, expert auprès du Conseil économique et social européen.

Table ronde animée par STEPHEN KERCKHOVE, délégué général de l'Association Agir pour l'Environnement et fondateur des « Greenwashers ».

14 h : Récession ou métamorphose ?

La voie de la Métamorphose, chère à Edgar Morin, est-elle un chemin sociétal nouveau à défricher pour éviter les modes de changement violents comme les révolutions sanglantes, les dépressions économiques avec leurs millions de victimes boucs-émissaires qui font le lit des guerres...

Quelles autres réponses apporter aux risques de chaos global que celles qui ont construit notre Histoire occidentale d'économie de marché transformée en capitalisme de marché gouverné par la finance ? La métamorphose explore l'idée que le futur est déjà là mais en état de dormance, qu'il faut travailler les conditions de son éclosion. Du local au global et vice-versa, de l'individuel au collectif, quel contenu pouvons-nous donner à ce processus vivant de la métamorphose pour vivre ensemble autrement dans la nouvelle donne écologique ?

Parmi les pistes, celle des monnaies complémentaires territoriales : Sel, Sol ou Abeille en France, Wir en Suisse, Kingauer en Bavière... Faisons de ces monnaies des outils au service d'une économie circulaire qui rallonge le cycle de vie des marchandises (actuellement 90 % de nos marchandises n'ont que 6 semaines de vie) en recyclant, réparant, recombinaison, réévaluant, relocalisant.

Conférence de FRANÇOIS PLASSARD, ingénieur en agriculture et docteur en économie de formation, a co-initié plusieurs initiatives citoyennes : de l'université du temps choisi pour partager autrement le travail au Sel et à la démarche d'éco hameau pour de nouveaux liens entre villes et campagnes. Ses derniers livres : « Crise écologique ou crise sociale ? Vivre ensemble autrement », préfacé par Albert Jacquard, et « Pour une logique de la métamorphose » (Editions Ovidia).

15 h 30 : « Nature contre nature » (94')

Sébastien Chantoux, psychanalyste, a décidé de quitter Paris pour s'installer dans la Creuse, un des départements les plus mal pourvus dans sa discipline. Son arrivée à Royère de Vassivière suscite la curiosité. Le jour même, il est interviewé par un journaliste du quotidien local. Et le lendemain, tous les habitants ont lu l'article ! Alors qu'il range ses cartons, un premier patient frappe à sa porte. Robert est agriculteur et célibataire. Comme ses revenus sont faibles, il propose de payer ses séances en nature et laisse un poulet vivant. Ne sachant que faire de la bête, le psychanalyste l'apporte au café. Là, on lui explique qu'il existe à Royère une association « Troc'En Creuse », un SEL (Système d'Echange Local) où l'on peut échanger tout contre n'importe quoi. Contre son poulet, Sébastien se voit donc proposer un repas. D'abord réticent à l'idée d'échanger ses séances psy, il finit pas s'y résoudre. En quelques semaines, il devient une figure du canton et cela sans sortir un sou de sa poche. Jusqu'à l'arrivée de M^{elle} Oudinot, inspectrice des impôts... La guerre est déclarée : « Troc'En Creuse et l'économie conviviale » contre le capitalisme sauvage !

« Nature contre nature », une joyeuse fiction signée Lucas Belvaux. Production Agat Films et Cie.

17 h : Le microcrédit ou le pari de l'Homme

Le microcrédit, solution de lutte contre l'exclusion et le chômage et levier pour la création d'entreprise ? C'est ce que confirme le dernier rapport de l'inspection générale des finances (IGF, mars 2010). Maria Nowak, fondatrice de l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique), a adapté à la France le principe du microcrédit développé au Bangladesh par Muhammad Yunus, Prix Nobel de la Paix. Principe qui a largement fait ses preuves dans les pays du tiers-monde, en Asie, Afrique et Amérique Latine : aujourd'hui, des millions de personnes à travers le monde vivent de leur travail grâce à ce type de financement. Créée en 1989, l'Adie est une association reconnue d'utilité publique qui aide des personnes exclues du marché du travail et du système bancaire (chômeurs, allocataires des minima sociaux mais aussi « travailleurs pauvres ») à créer leur entreprise, donc leur propre emploi, grâce au microcrédit. Elle finance des micro-entrepreneurs et les accompagne avant, pendant et après la création de leur entreprise pour assurer la pérennité de leur activité. Elle œuvre également à une meilleure organisation de la microfinance et à son développement tant en France qu'en Europe. En 20 ans, l'Adie a octroyé près de 85 000 microcrédits, permis de créer 65 000 entreprises et a généré plus de 80 000 emplois.

Conférence de MARIA NOWAK, économiste, spécialiste du microcrédit, présidente de l'Adie, cofondatrice du Centre de la microfinance de l'Europe centrale et orientale et du Réseau européen de la microfinance (REM). Auteur de nombreux ouvrages dont « Le microcrédit ou le pari de l'homme », entretien avec Maria Nowak préfacé par Jean-Baptiste de Foucault (Editions Rue de l'Echiquier, collection Conversations solidaires).

Lundi 8 novembre

Agriculture : à qui profite le crime ?

12 h : L'intox agro-alimentaire

Comment retrouver le chemin d'une alimentation saine ? Il existe encore des solutions à la portée de tous, notamment en empruntant les circuits courts, au plus proche des producteurs, et en favorisant une agriculture biologique. Le monde paysan est en grande souffrance, victime de cinquante ans de conditionnement en faveur de la malbouffe et des grands circuits de distribution qui ont abouti à une perte de repères chez les consommateurs. Ce conditionnement n'est pas sans conséquence sur la santé publique : obésité, cancers, maladies cardiovasculaires, mais aussi troubles du comportement. Autant de maux enracinés dans une alimentation coupées de ses valeurs, "hors sol", carencée. Les grands gagnants ne sont pas les consommateurs, mais bien les lobbies agroalimentaires et les multinationales de la pétrochimie. Changer de système est devenu un impératif moral, social et sanitaire. Il y a urgence si on veut sauver le monde paysan, nos terres et notre peau !

Conférence avec Pryska Ducœurjoly, journaliste d'investigation, auteur de « La Société Toxique, manuel de dépollution mentale » (Editions ResPublica), sa formation parallèle de naturopathe lui permet d'appréhender les questions de santé, d'environnement et de nutrition avec un point de vue alternatif et indépendant ; Philippe DESBROSSES, docteur en sciences de l'environnement, expert consultant auprès du Ministère de l'Agriculture et du Parlement Européen, directeur du centre pilote européen de la ferme de Sainte Marthe, auteur de nombreux ouvrages dont le tout dernier « Guérir la terre en éduquant les hommes » (parution septembre 2010).

14 h : « Le Temps des grâces » (2h03')

Une enquête documentaire sur le monde paysan français aujourd'hui à travers le récit d'agriculteurs, chercheurs, agronomes, écrivains... Un monde au centre d'interrogations majeures sur l'avenir. Un monde en crise qui a perdu ses repères et consommé son divorce avec des consommateurs de plus en plus méfiants sur ses pratiques. Le splendide film de Dominique Marchais dresse un bilan accablant de l'agriculture moderne : disparition des petites exploitations, standardisation des cultures, perte des savoir-faire, pollution des nappes phréatiques, défiguration des paysages... Mais c'est aussi un formidable plaidoyer en faveur d'une agriculture de qualité, respectueuse de l'environnement et de la biodiversité, économiquement et socialement viable grâce aux témoignages de ceux – encore peu nombreux – qui choisissent la voie du bon sens. La France saura-t-elle sortir de l'ornière et en a-t-elle les moyens face aux pressions exercées par les lobbies agro-alimentaires et la libéralisation des marchés prônée par l'OMC (Organisation mondiale du commerce) ?

« Le Temps des grâces : production Capricci Films.

Projection suivie d'une conférence de MARC DUFUMIER. Ingénieur agronome et enseignant-chercheur, il dirige la chaire d'agriculture comparée à AgroParisTech et a été impliqué dans de nombreux projets de développement agricole, en France comme à l'étranger, notamment dans des pays du tiers-monde.

17 h : Les vins « bio » : avenir de nos terroirs ?

Les vins « bio » ont le vent en poupe. Des centaines de viticulteurs s'y convertissent tous les ans y compris les plus grands crus même si beaucoup ne le disent pas. La France est désormais le 2^e pays producteur de vin « bio », derrière l'Italie et devant l'Espagne. L'agriculture biologique préserve la vie des sols, favorisant ainsi l'expression de l'authenticité des terroirs tout autant que la santé des viticulteurs – premiers touchés par les pesticides – et celle des consommateurs de plus en plus demandeurs de vins bio. La réglementation officielle française porte uniquement sur la culture de la vigne. Pour obtenir le label AB, les raisins doivent être issus de l'agriculture biologique mais la certification ne prend pas en compte les méthodes de vinification. Il existe des cahiers des charges privés plus exigeants incluant la vinification comme Nature & Progrès ou Demeter (Biodynamie) mais ils ne sont pas reconnus par l'Etat. La Fédération Nationale Interprofessionnelle des Vins de l'Agriculture Biologique (FNIVAB) a également édicté sa propre charte.

Limitation du dioxyde de soufre (SO₂), utilisation de levures exogènes non OGM, bannissement des traitements thermiques... : en bio, la vinification est donc avant tout une question d'éthique, de respect des matières vivantes, de savoir-faire et d'amour du terroir.

Table ronde avec *LYDIA BOURGUIGNON*, maître es Sciences et œnologue, et *CLAUDE BOURGUIGNON*, ingénieur agronome, fondateurs de leur propre laboratoire de recherche et d'expertise en biologie des sols (LAMS) ; *BRIGITTE LAURENT*, vigneronne à Cantalauzedans le sud-ouest ; *BRUNO QUENIOUX*, caviste à l'origine de la cave Lafayette Gourmet, consultant de l'OIV (réforme 2000), conférencier à l'École du vin et des terroirs et co-réalisateur du « Quizz du vin bio » (édité par l'Atelier du Vin), il vient de créer sa propre cave, Philo-vino (Paris 5^e).

Mardi 9 novembre

Plantes, insectes, humains : je t'aime moi non plus

14 h : « L'esprit des plantes » (52')

Et si les plantes cachait bien leur jeu... Et si les apparences étaient trompeuses... Selon les classifications naturalistes, il existe un véritable abîme entre le monde animal et le monde végétal. Pourtant, aujourd'hui, des biologistes réputés sont en train de montrer que l'intelligence des plantes est peut-être une réalité. Les plantes éprouveraient des sensations. Elles auraient même de la mémoire... Elles perçoivent leur environnement avec un réel savoir-faire et trouvent maintes parades physiques et chimiques lorsqu'elles sont agressées... Les légumineuses dorment comme les humains. Le *Desmodium Gyrans* danse... On pensait que plus un organisme vivant a de gènes, plus il est évolué, pourtant certaines espèces en ont plus que l'être humain. Le monde des plantes est donc complexe et très étrange. Un aperçu renversant de l'intelligence végétale !

« L'esprit des plantes », un film de Jacques Mitsch. Co-production : Arte / K.Production / Gédéon Programmes.

A l'issue de la projection, conférence « En forêts équatoriales : la coévolution des plantes et des insectes » avec *FRANCIS HALLE*, présent dans le film, botaniste spécialiste des arbres et des forêts tropicales, chef des missions du « radeau des cimes » sur les canopées de forêts équatoriales de 1986 à 2003, auteur et co-auteur de nombreux ouvrages dont « Aux origines des plantes » (Editions Fayard).

16 h : « Le Mystère de la disparition des abeilles » (90')

Une enquête de Mark Daniels sur un désastre écologique mondial qui pourrait mettre en péril l'humanité toute entière. Aujourd'hui, un tiers de notre nourriture dépend directement de l'abeille, le pollinisateur agricole le plus important de notre planète. Or, depuis plus de 20 ans, des millions d'abeilles disparaissent. En France, près de 30 % des colonies se volatilisent chaque année. En 10 ans, 15 000 apiculteurs ont cessé leur activité, la production nationale de miel a chuté de 30 % et les importations ont triplé.

Les causes sont multiples. Produits chimiques : de nouveaux pesticides, les néonicotinoïdes, sont suspectés d'agir sur la capacité des abeilles à s'orienter et à mémoriser le chemin de la ruche. Agriculture intensive : les apiculteurs spécialisés dans la pollinisation à échelle industrielle font voyager leurs abeilles sur des milliers de kilomètres pour polliniser d'immenses zones de monocultures. Ces déplacements incessants provoquent stress, désorientation, infections et détruisent les notions d'espace et de saisons. Les abeilles souffrent également de déséquilibre alimentaire car l'agriculture intensive réduit la variété et le nombre des fleurs. Acariens, champignons, virus israélien de la paralysie sont également soupçonnés.

« Le Mystère de la disparition des abeilles », un film de Mark Daniels. Production : Arte France / TelFrance / Galafilm.

Table ronde avec CATHERINE BALLOT-FLURIN, apicultrice très impliquée dans des projets pour la survie des abeilles, les méthodes d'Apiculture Douce® et la qualité des produits apicoles pour l'apithérapie, auteur de « Les bienfaits de l'apithérapie » (Editions Eyrolles) ; BERNARD DURAN, économiste, journaliste et auteur de « Les abeilles, la planète et le citoyen » (Editions Rue de l'Echiquier) ; HENRI CLEMENT, apiculteur dans les Cévennes et président de l'UNAF (Union nationale de l'apiculture française) ; BERNARD VAISSIERE, directeur de recherche à l'INRA, unité abeille et environnement, conseiller scientifique du film.

Mercredi 10 novembre

Nucléaire : petits arrangements entre amis très puissants

14 h : Cachés sous l'effet de serre, les dessous de la France nucléaire

Par ces temps d'effet de serre et au prétexte qu'elle ne produirait pas de CO₂, l'énergie nucléaire, sévèrement amochée par Tchernobyl, tente de « se refaire une beauté »... Bien que le marketing s'évertue à reverdir son image, le nucléaire reste intrinsèquement dangereux, très loin de « l'énergie au sens propre » à laquelle ses promoteurs voudraient le voir associé... Quand tout est entrepris pour nous le rendre « acceptable », voici une piqûre de rappel sur la vraie nature du nucléaire, à travers ses méfaits sur la santé, l'environnement, l'économie et... la démocratie !

Table ronde avec ROLAND DESBORDES, physicien, président de la Criirad (Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité) ; LAURE NOUALHAT, journaliste à Libération, auteur de « Déchets : le cauchemar du nucléaire » (Editions du Seuil) ; THOMAS PAYSANT-LEROUX, Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) les 7 vents du Cotentin ayant réalisé l'étude « Un courant alternatif pour le Grand Ouest » (Editions « Sortir du nucléaire ») ; DIDIER ANGER, Président du Crilan (Comité de réflexion, d'information et de lutte anti-nucléaires de Basse-Normandie), auteur de « Nucléaire, la démocratie bafouée » (Editions Yves Michel).

16 h 30 : « Controverses nucléaires » (52')

Tchernobyl reste probablement l'une des plus grandes catastrophes sanitaires du 21^e siècle. Sauf pour les instances internationales qui refusent d'admettre les innombrables victimes de cet accident nucléaire. Malgré les travaux des scientifiques Bandajevsky et Nesterenko prouvant les nuisances des radionucléides sur la santé des habitants des zones contaminées – particulièrement des enfants –, l'Organisation Mondiale de la Santé, inféodée à l'AIEA (l'Agence Internationale de l'Energie Nucléaire), reste dans un déni total de l'empoisonnement des populations par la radioactivité. Le film de Wladimir Tchertkoff est l'illustration de ce déni. Criant. Et toujours d'une actualité brûlante.

« Controverses nucléaires » : (alerte verte ! - www.alerte-verte.com)

Table ronde en présence du réalisateur WLADIMIR TCHERTKOFF, journaliste, auteur de « le crime de Tchernobyl » (Editions Actes Sud) ; avec MICHEL FERNEX, professeur émérite de la faculté de médecine de Bâle et fer de lance des partisans de l'indépendance de l'Organisation Mondiale de la Santé, co-fondateur des enfants de Tchernobyl Belarus ; PIERRE PEGUIN, scientifique anti-nucléaire, ancien administrateur du Réseau Sortir du Nucléaire, chargé de mission sur ces questions pour Nature & Progrès ; MICHELE RIVASI, co-fondatrice de la Criirad, Eurodéputée Europe Ecologie, membre de la Commission de l'industrie, de la recherche et de l'énergie et de la Commission Santé et Environnement au Parlement européen.

Jeudi 11 novembre

L'empire des (techno)sciences

14 h : « Le Silence des nanos » (75')

Les nanotechnologies représentent aujourd'hui « le secteur scientifique d'avenir », qui mobilise de la part des firmes et des Etats, des investissements colossaux. Déjà présents dans d'innombrables produits de consommation courante (cosmétique, emballages, peintures, téléphonie, informatique, etc.), les nanomatériaux ne font l'objet d'aucun étiquetage. Bien que leur taille infime – à l'échelle du milliardième de mètre – les rende aptes à pénétrer le corps humain, le sol et plus largement l'ensemble de la chaîne trophique des écosystèmes naturels, les impacts des nanoparticules sur la santé et l'environnement ne sont pas évalués. Si on nous vante abondamment leurs potentiels, leurs inconvénients sont soigneusement planqués sous le tapis. Et pour cause, les enjeux sont considérables !

« Le Silence des nanos » : production A bout de champ.

Table ronde en présence de JULIEN COLIN, le réalisateur, avec BERNARD EDDE, biologiste, administrateur de BEDE (Biodiversité : Echanges et Diffusion d'Expériences), co-auteur de « BANG, Convergence des technologies » (Editions BEDE) ; PAUL LANNOYE, docteur en sciences, député européen honoraire et administrateur du Grappe (Groupe de Réflexion et d'Action Pour une Politique Ecologique).

16 h 30 : L'artificialisation du vivant : évolution naturelle ou mortifère ?

Depuis l'avènement de l'ère industrielle, l'évolution des technologies a contribué à bouleverser notre espace vital. En moins d'un siècle, l'homme est passé du champ au building. Pratiquant le « hors-sol », l'agro-industrie a même tenté de s'exonérer des lois de la terre, avec le résultat que l'on sait. Les manipulations génétiques ont transformé le vivant en simple mécano dont les nanotechnologies ont fait aussi leur terrain de jeu... Pendant ce temps, la biodiversité s'érode de façon alarmante et l'homme est malade de son environnement artificialisé, dans lequel pollutions chimiques, mécaniques, électromagnétiques, génétiques, etc. se côtoient. Avec les nanotechnologies, permettant d'agir là où les frontières entre organique et synthétique ne sont plus perceptibles, qu'advient-il du vivant ?

Table ronde avec *FRANÇOIS JARRIGE*, historien, auteur de « Face au monstre mécanique » (éditions IMHO) ; *ANNE-MARIE LAVAYSSE*, paysanne, vigneronne en biodynamie ; *JACQUES TESTART*, biologiste, critique de science, Président de la Fondation Sciences Citoyennes, co-auteur (avec C. Bourgain, A. Sinai) de « Labo-planète : comment 2030 se prépare sans les citoyens » (Éditions 1001 Nuits) (<http://jacques.testart.free.fr>) et *FREDERIQUE JACQUEMART*, président du GIET (Groupement international d'Études Transdisciplinaires), administrateur du PEUV (Pour l'Émergence d'une UNIVERSITE DU VIVANT).

Vendredi 12 novembre

Écologie : solutions à l'horizon

14 h : « Le Génie du sol » (52')

Le sol est une merveille pourvu qu'on soit à son écoute. Et plus l'attention qu'on lui porte est grande, et plus fructueuse encore se révèle la « collaboration » entre le jardinier et sa terre. Connaître la vie du sol, apprécier sa vitalité, l'entretenir, c'est travailler avec le génie du sol et non contre lui. Témoignages à l'appui, cette approche pourrait devenir une bonne nouvelle pour l'écologie, et donc pour l'homme ! Malheureusement les normes, issues de l'industrie, viennent lui mettre des bâtons dans les roues, notamment en jetant l'opprobre sur les remèdes naturels. Au delà, c'est la vision pacifique de l'agro-écologie qui est remise en cause : quel paradoxe quand on mesure le mal fait à nos sols par l'agriculture conventionnelle !

« Le Génie du sol » : Co-productions Oko Za Oko / Editions du Terran.

Table ronde en présence des réalisateurs *PERRINE BERTRAND* et *YAN GRILL*, avec *BERNARD BERTRAND*, passionné d'alchimie jardinière, directeur des éditions du Terran, co-auteur (avec Victor Renaud) du « Génie du sol vivant » (Editions du Terran) ; *PHILIPPE LABRE*, docteur vétérinaire, conseil en santé animale pour l'élevage durable ou biologique, auteur de la collection « médecines naturelles en élevage » (Editions Fémenvet).

16 h : Petit festival d'initiatives à l'avenir florissant

Face aux différentes crises que nous traversons, des solutions se mettent en place palliant certains dysfonctionnements identifiés comme facteurs aggravants (voire déclenchant), de ces crises. Jugeant par exemple l'approvisionnement en grande surface responsable d'une partie de la problématique (délocalisation, productions intensives, main d'œuvre à bas coûts, transports intercontinentaux, suremballages, aseptisation liée à la concentration, etc.) des acteurs inventent des moyens de le contourner : boutiques paysannes, Amap, groupements d'achats, jardins collectifs, etc. Dans le même ordre d'idée, les alternatives se multiplient touchant à d'autres secteurs : les transports, l'énergie... Les petits ruisseaux feront-ils de grandes rivières ?

Table ronde animée par **THIERRY BRUN**, journaliste, rédacteur en chef des dossiers spéciaux de *Politis* avec des porteurs de nombreux projets : **LAURENT BOUQUET**, co-responsable, avec **SOPHIE RABHI**, du Hameau des buis, fondateur de l'entreprise Eco-villages Conseil, **PATRICK BEHM**, président d'**Enercoop**, **JORDY VAN DES AKKER**, paysan N&P en agroécologie, membre fondateur de *L'orée du Bio*, un groupement d'achat de produits bio et d'outils de transformation familiale. Membre aussi d'un collectif d'auto éco-constructeurs, et du mouvement **WOOF**, **FLORENCE JACQUIAU**, co-fondatrice et vice-présidente du jardin collectif « *le jardin des Bordes* », **DANIELLE GRUNDBERG**, ambassadrice en France du mouvement « *Transition town* » (*Ville en Transition*) et un représentant du mouvement **MirAMAP**.

18 h : « Severn, la voix de nos enfants » (2h20')

1992, Sommet de la Terre de Rio : depuis la tribune des Nations-Unies, la jeune Sévern interpelle les responsables de la planète au nom des générations futures. 18 ans plus tard, tandis qu'elle attend son premier enfant, Severn constate que les discours sont restés lettre morte. Mais malgré l'urgence, elle estime qu'il est encore possible de changer les choses. Ce documentaire, rempli d'espoir et d'émotion, donne la parole à ceux qui, à travers le monde, agissent concrètement en faveur de la biosphère. Il montre les solutions qui se mettent en place pour respecter la biodiversité... "Severn, la voix de nos enfants" est la suite de "Nos enfants nous accuseront".

« Severn, la voix de nos enfants » : production J+B séquences

Projection suivie d'un débat avec le réalisateur, **JEAN-PAUL JAUD** (« *Nos enfants nous accuseront* »), et **GUY KASTLER**, chargé de mission Nature et Progrès, co-fondateur du Réseau Semences Paysannes (RSP).

Samedi 13 novembre

Démocratie : justice et dépendances

13 h : « Justice sous tutelle » (2h15')

Fondement de la paix sociale, la justice constitue l'un des piliers essentiels de toute démocratie. Or en France celle-ci va mal, très mal : c'est le triste constat de « justice sous

tutelle », qui ausculte les rouages de notre système judiciaire, depuis les bancs de l'Ecole Nationale de la Magistrature, jusqu'aux couloirs du Conseil d'Etat. Minée par le manque de moyens humains et matériels, la justice de notre pays est grippée. Et que dire de son indépendance de plus en plus menacée ? Un film très pédagogique, surtout quand il est question de supprimer les juges d'instruction.

« Justice sous tutelle » de Thierry de Lestrade et Brigitte Vital-Durand, co-production Canal+.

Table ronde en présence du réalisateur THIERRY DE LESTRADE, avec LAURENT LEGUEVAQUE, ancien juge d'instruction démissionnaire, devenu écrivain, auteur notamment de « Un juge s'en va » (Editions L'Archipel) et « Plaidoyer pour le mensonge » (Editions Denoël) ; GILLES SAINATI, magistrat, auteur de « La décadence sécuritaire » (Editions La Fabrique), ancien secrétaire général du Syndicat de la Magistrature, a coordonné le livre anniversaire de ce syndicat : « Les mauvais jours finiront : 40 ans de combat pour la justice et les libertés » (Editions La Fabrique).

16 h 30 : Jusqu'où la société de contrôle ?

L'attentat du 11 septembre a modifié le visage de nos démocraties. Justifiant notre sécurité, l'Etat nous enrôle bien malgré nous dans une spirale de mesures particulièrement liberticides. Un arsenal de lois accompagne ces dispositifs de contrôle des populations dont l'affaire des « 9 de Tarnac » pourrait bien incarner l'excès autant que l'arbitraire. Cette boulimie de fichage et de traçage, qui s'étend aux enfants, mais aussi aux animaux, fait les choux gras de certaines firmes spécialisées : ah le fabuleux marché de la vidéosurveillance, des appareils de biométrie, et autres puces, portiques et bracelets électroniques ! Face à cette dérive sécuritaire, des hommes et des femmes se lèvent pour dénoncer l'érosion de nos libertés fondamentales.

Table ronde avec DOMINIQUE GUIBERT, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme ; Maître REGINE BARTHELEMY, présidente du Syndicat des Avocats de France, avocate bénévole de personnes jugées pour avoir refusé le prélèvement ADN ; JEAN-EMILE SANCHEZ, paysan, porte-parole de la Confédération Paysanne de l'Hérault ; Maître IRENE TERREL, avocate au Barreau de Paris.

Dimanche 14 novembre
Pas d'avenir sans paysans

14 h : « Rencontres en Bolivie, vers une économie équitable » (24')

La Bolivie a su porter à sa tête l'un de ses plus humbles natifs : Evo Morales, un indien Ameyra de souche paysanne. A travers lui, c'est tout un peuple qui reprend espoir, avec toutefois cette question de fond : est-il possible de sortir de la logique du libéralisme mondial et d'échapper à sa rapacité ? Comment refonder une économie qui profite à l'ensemble de la collectivité sans nuire à la planète ? Comment se réapproprier la vie économique à travers l'intégration locale, régionale, nationale et internationale ? Autant

de questions sur lesquelles humblement, mais efficacement, des représentants d'organisations – de producteurs, transformateurs, distributeurs et travailleurs – toutes liées au commerce éthique français et bolivien, se sont penchés lors d'un voyage d'échanges en Bolivie.

« Rencontres en Bolivie » : production MINGA.

Table ronde avec JACQUES GUYOMARC'H, le réalisateur ; MICHEL BESSON, secrétaire général de « MINGA, Agir ensemble pour une économie équitable » ; OLIVIER KELLER, paysan Confédéré, Président de la Commission agricole de la Région Rhône-Alpes ; PASCAL THIBAULOT, paysan bio, administrateur de Nature & Progrès ; avec la participation de l'Ambassade de l'État plurinational de Bolivie.

16 h 30 : Prospective : le visage de l'agriculture redessinée par l'impératif écologique

L'agriculture intensive a fait long feu, dont les dégâts sur l'environnement, la santé, l'économie et le social ne se comptent plus. Aujourd'hui, face à la crise écologique et à la fin annoncée de la civilisation du pétrole dont l'agriculture est devenue le vassal, une totale refonte du modèle dominant s'impose. Un mouvement « Alimentons nos régions » est né, qui se bat pour sensibiliser le public et les politiques à ces questions de fond remettant la paysannerie au cœur de l'approvisionnement des populations par des circuits courts, relocalisés, diversifiés et nombreux : une réorganisation qui place la question foncière au centre de la problématique de sécurité alimentaire.

Table ronde avec EDGARD PISANI, ancien Ministre de l'Agriculture, auteur de nombreux ouvrages dont « Utopie foncière » (Editions Du Linteau) avec ELIANE ANGLARET, administratrice de Nature & Progrès, EMMANUEL ANTOINE, président de Minga, MICHEL BERHOCOIRIGOIN, Président D'EHLG (Euskal Herriko Laborantza Ganbara, la chambre d'agriculture alternative basque) a collaboré à « EHLG, pièces à conviction » et JOSIE RIFFAUD, paysanne en Gironde et déléguée européenne de Via Campesina.